



JEAN-CLAUDE VANTROYEN écrit dans « Le Soir » depuis 1973. Il est aujourd'hui responsable du supplément « Les Livres du Soir ». Il aime particulièrement lire de la science-fiction en écoutant du jazz. Son implication dans mon livre (un premier roman édité à compte d'auteur est généralement ignoré par la presse) et sa très belle et chaleureuse critique m'ont particulièrement touché. Merci Jean-Claude !

«... A lire en écoutant Thelonious Monk, Miles Davis, Lee Morgan, Cannonball Adderley ou Bobby Timmons. Car le roman de Jean Calembert est indissociable du jazz. Il y a de la musique dans ce livre, du rythme, des accords, de l'improvisation. Parfois un peu trop d'ailleurs. Romancier à 77 ans comme le héros de son livre, Jean Calembert veut tout dire et cela en devient parfois si foisonnant qu'on risque de se perdre.

Mais on aurait tort de renoncer : l'amour et l'amitié entre les personnages sont si forts qu'ils nous émeuvent et distillent leurs perles de bonheur sur le lecteur, heureux de suivre les destinées de Jean, Joe, Marlene, Marcus et les autres de part et d'autre de l'Atlantique.

Comme on aurait tort de croire, vu le titre qu'il s'agit d'un thriller... Si Donald Trump est bien l'objet de la haine de Joe et qu'il se décide avec sa fille et d'autres de le tuer lors d'un séjour en France, cela n'intervient que dans le dernier cinquième du roman et ce n'est vraiment pas son sujet. Mais là aussi, on aurait tort de renoncer. D'abord parce que la mise en scène de l'assassinat du président est un régal tordu. Ensuite parce que cet épisode donne une autre dimension au personnage de Joe et, par ricochet, à ses amis.

Mais revenons aux débuts. C'est Jean Duchêne qui raconte. Il a 77 ans et se met à écrire un roman. Qui est sa vie et celle de ses amis, de 1960 à 2020. Cela commence à Omaha aux Etats-Unis par sa rencontre avec un grand noir, photographe d'art puis avec Marlene. Plus tard, Marcus, un architecte se greffera au trio. Ce sont les quatre mousquetaires du roman.

Jean Duchêne, c'est Jean Calembert, évidemment, en tous cas jusqu'à un certain point. Il a bien séjourné à Omaha et Joe, Marlene et Marcus ont bien existé, même s'il les a perdus de vue. Et il les mêle à d'autres personnages réels comme Trump, Obama, Hugh Hefner, le créateur de Playboy et des personnages de fiction. Derek Hartfield, l'écrivain raté et suicidé, est issu, lui, d'un roman de Murakami.

Comme le jazz, la littérature est omniprésente: Richard Brautigan, James Baldwin, Jack Kerouac, Georges Fourest et sa Négresse Blonde... Et la chanson française. Même Marlene aux Etats-Unis écoute du Charles Trénet. Cela colore la saga de Jean Calembert d'un paysage sonore qui donne du relief aux paysages aux paysages américains extraordinaires habités par nos héros comme le Montana de Pine Creek, et la magnifique vallée du Céans, en France, où l'auteur vit régulièrement. On le voit bien attablé devant la porte de sa maison, son laptop devant lui, un verre de Gigondas tout proche, se plonger dans ses souvenirs et son imagination. 'Le roman m'a aidé à me voir de l'intérieur, à éclairer mon passé d'une lumière tantôt vive, tantôt douce, tantôt paisible' dit-il.

Le roman aide aussi le lecteur à éclairer sa vie. A voir Jean, Joe, Marcus, Marlene et les autres évoluer pendant près de 60 ans, ça offre des expériences et des perspectives. Et cela montre surtout qu'il faut pouvoir rebondir, se réinventer, se frayer de nouveaux chemins, oser. En s'appuyant sur l'amitié et l'amour des autres et sa propre créativité, sa propre dynamique. Quand Jean, Joe et Marcus se retrouvent dans la vallée du Céans, en 2020, c'est la victoire de l'amitié et de la résilience, c'est la victoire de la vie. Et c'est la belle leçon de ce livre.»